

La Shoah: des images de fiction et une simple croyance?

par Robert Faurisson

Le Monde, journal oblique (suite)

L'exposition de photographies "Mémoire des camps", qui se tient actuellement à Paris, à l'hôtel de Sully, suscite l'inquiétude de certains milieux juifs. Cette exposition, où l'on s'est préoccupé d'éliminer quelques faux un peu trop voyants, rend criante, au siècle matérialiste de l'image, de la photographie et de la télévision, l'absence de toute photographie et de tout élément matériel qui prouverait que les juifs ont été les "victimes d'une extermination industriellement programmée". Ces derniers mots sont de Jacques Mandelbaum, journaliste attitré du *Monde*. Dans un article intitulé: "La Shoah et ces images qui nous manquent" (25 janvier 2001, p.17), il ne cache pas sa perplexité.

Il écrit qu'"on ne dispose pas d'images [vraies] qui rendent compte de ce crime". Il parle, à propos d'Auschwitz, d'"images de propagande" soviétique. Il ajoute:

Certaines de ces images [de propagande soviétique] n'en furent pas moins réutilisées plus tard comme de véritables documents d'archives. Toutes les images connues, s'agissant de ce crime-là, sont donc, sinon fausses, du moins inappropriées. Y compris, et peut-être surtout, celles des monceaux de cadavres découverts dans les camps de concentration, dont la spectaculaire horreur est encore loin de compte.

Il rappelle qu'en raison même de l'inexistence d'images vraies on a eu "la possibilité d'en produire par le biais de la fiction" et il pense que la fiction "est en passe de s'imposer". Nous voici donc, selon lui, réduits au "pathos consolateur de la fiction". Les organisateurs de cette exposition osent affirmer, après Jean-Claude Pressac, que telle photographie avait été prise à Auschwitz depuis une chambre à gaz. Sceptique, le journaliste demande: "depuis une chambre à gaz ou depuis un autre bâtiment?".

En dépit des objections des révisionnistes à ce sujet, certains auteurs avaient osé prétendre que, sur des photographies prises par des aviateurs alliés en 1944 au-dessus du complexe d'Auschwitz, on pouvait distinguer les bâtiments des chambres à gaz homicides. J. Mandelbaum constate que, sur ces photographies, on peut déchiffrer d'Auschwitz toutes les "choses existantes, sauf la présence des chambres à gaz". Il revient sur "l'insupportable manque des images [vraies] de l'extermination" et il évoque une polémique entre auteurs exterminationnistes "littéralement hantée par l'absence quasi totale de photos relatives à l'extermination". Au passage, il s'en prend à "la maladresse des organisateurs" de l'exposition.

Somme toute, cette Shoah, dont il maintient, bien sûr, le caractère historique, se réduit pour le moment, d'une part, à des images fictives (il dit: des "images largement inappropriées") et, d'autre part, à une croyance, elle-même fondée sur des images de fiction.

Il conclut:

Si voir, c'est croire, comment admettre dès lors, s'agissant de la Shoah, que l'image [vraie] est précisément ce qui manque?

Cette dernière question, qui est claire, et toutes ces remarques, qui ne manquent pas de vigueur, s'extraient à grand-peine d'un amas au style pâteux. Le journaliste multiplie les contorsions de langage et s'exprime en un français de yeshiva. Il cherche simultanément à sauver la mise holocaustique et, peut-être bien aussi, à préserver ses arrières et les arrières de son journal. Ainsi *Le Monde*, le jour où il faudra larguer le mythe de la Shoah, pourra-t-il se prévaloir de cet article de J. Mandelbaum et de quelques autres articles tout aussi obliques.

Il y a plus de vingt ans, sous la poussée révisionniste, Pierre Vidal-Naquet et ses coreligionnaires ont commencé à battre en retraite et à dénoncer quelques-uns des plus gros mensonges de leur propagande. Au fil des ans, ils ont pris l'habitude de mettre ces inventions fallacieuses sur le compte des communistes, des Russes ou des Polonais. Ici, il appert que c'est aux Soviétiques que le journaliste du *Monde* impute la fausse monnaie d'Auschwitz.

Ce texte a été affiché sur Internet à des fins purement éducatives, pour encourager la recherche, sur une base non-commerciale et pour une utilisation mesurée par le Secrétariat international de l'Association des Anciens Amateurs de Récits de Guerre et d'Holocauste (AAARGH). L'adresse électronique du Secrétariat est <[\[email protected\]](mailto:)>. L'adresse postale est: PO Box 81475, Chicago, IL 60681-0475, USA.

Afficher un texte sur le Web équivaut à mettre un document sur le rayonnement d'une bibliothèque publique. Cela nous coûte un peu d'argent et de travail. Nous pensons que c'est le lecteur volontaire qui en profite et nous le supposons capable de penser par lui-même. Un lecteur qui va chercher un document sur le Web le fait toujours à ses risques et périls. Quant à l'auteur, il n'y a pas lieu de supposer qu'il partage la responsabilité des autres textes consultables sur ce site. En raison des lois qui instituent une censure spécifique dans certains pays (Allemagne, France, Israël, Suisse, Canada, et d'autres), nous ne demandons pas l'agrément des auteurs qui y vivent car ils ne sont pas libres de consentir.

Nous nous plaçons sous la protection de l'article 19 de la Déclaration des Droits de l'homme, qui stipule:

ARTICLE 19 <Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considération de frontière, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit>

Déclaration internationale des droits de l'homme, adoptée par l'Assemblée générale de l'ONU à Paris, le 10 décembre 1948.

[\[email protected\]](mailto:)

| [Accueil général](#) | [Aller à l'archive Faurisson](#) |

L'adresse électronique de ce document est:

<http://aaargh-international.org/fran/archFaur/RF010127.html>